

des riches, le piège auquel ces hommes-là sont surtout pris. Nous pourrions ainsi parcourir les jeunes qui se présentent. La sainte quarantaine commencera le trente du mois de Mâchir; et nous célébrerons la grande semaine de Pâques le cinq du mois de Pharmuti, en terminant les jeunes, selon les traditions évangéliques, le samedi soir dix du même mois; et le lendemain onze nous célébrerons la solennité du Seigneur; après cela viendront les sept semaines qui nous conduisent à la fête de la Pentecôte. Et c'est ainsi qu'en union avec ceux qui confessent la divine Trinité dans l'unité de son essence, nous recevons aux cieux les récompenses promises, dans le Christ notre Seigneur, à qui gloire et puissance, en même temps qu'à Dieu le Père et à l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

26. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Tous les frères qui sont avec moi vous saluent. Nous avions encore besoin de vous écrire ici pour vous apprendre qu'à la place des saints et bienheureux évêques qui se sont endormis dans le Seigneur, d'autres se trouvent ordonnés: à Lemnade, Naseas remplaçant Héron; à Erythrée, Paul remplaçant Sabbatius; à Omboès, Verrès remplaçant Sylvain. Ecrivez-leur, et recevez d'eux des lettres qui soient un gage de paix, selon l'usage ecclésiastique.

domadam salutaris Pasche celebrabimus quinta die mensis Pharmuti, finientes jejunia secundum Evangelicas traditiones vespere sabbati decima die Pharmuti; et illucense statim Dominica, festa celebremus undecima die ejusdem mensis, jungentes et septem reliquis hebdomadas sanctæ Pentecostes; ut cum his qui Trinitatis unum confitentur divinitatem, in cælis premia recipiamus, in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo, Deo Patri gloria et imperium, cum Sancto Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

26. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes qui tecum sunt fratres. Et hoc necessario scribimus ut scialis, pro sanctis et beatis Episcopis qui in Domino dormierunt, ordinatos esse in Lemnade pro Herone, Naseam; in Erythro pro Sabbatio, Paulum; in Omboes pro Sylvano, Verrem. His ergo scribite, et ab his accipite pacificas, juxta ecclésiasticum morem, litteras.

## LETTRE XCVIII.

A THÉOPHILE.

Jérôme s'excuse d'avoir traduit si tard la circulaire paschale qui vient après, empêché qu'il a été et par la mort de Paule et par sa propre maladie.

Au bienheureux évêque Théophile, Jérôme.

1. *Maladie de Jérôme.* — Depuis que j'eus reçu la lettre de votre Béatitude, avec la circulaire paschale, jusqu'à ce jour, le chagrin d'une perte cruelle, les soucis renouvelés, les bruits alarmants circulant de toutes parts sur l'état de l'Eglise, m'ont tellement agité que je n'ai pu traduire qu'avec beaucoup de peine votre long discours. Vous savez parfaitement cette vieille sentence: « L'éloquence ne naît pas dans la tristesse; » et surtout, quand aux peines de l'âme vient se joindre la maladie du corps. En dictant même cette lettre d'une manière trop précipitée, je suis consumé par la fièvre, et voilà cinq jours que je n'ai pas quitté le lit. Je ne puis que vous dire sommairement que la traduction m'a coûté les plus grands efforts; tant il était difficile de rendre les pensées avec la même élégance, et d'établir quelque rapport entre la beauté du grec et la traduction latine.

2. Le commencement est une discussion philosophique; et, tout en posant des principes généraux, en instruisant tout le monde, vous

## EPISTOLA XCVIII.

AD THEOPHILUM.

Excusat se Theophilo quod subsexam Paschalem ejus Epistolam scripsit verterit; impeditus partim obitu Paule, partim suo morbo.

BEATISSIMO PAPE THEOPHILO HIERONYMO.

1. « Hieron. ægrotatio. » Ex eo tempore quo Beatitudinis tue accipi Epistolam, juncto Paschali libro, usque in presentem diem, illa et morore luctus, et sollicitudine, ac diversis super statu Ecclesie hinc inde rumoribus exagitat sum, ut vix volumem tuum potius in Latinum sermonem vertere. Optimo enim nosse, juxta veterem sententiam, Non esse tristem eloquentiam; maxime si ad ægritudinem animi accedat corporis ægritudo. Et hanc ipsam Epistolam febre astutus, et quantum jam diem decumbens lectulo, nimia festinatione dictavi; breviter indicans Beatitudinis tue magnam me laborem sustinisse in translatione ejus, ut omnes sententias pari venustate transfererem, et Græcæ eloquentiæ Latinum aliqua ex parte responderet eloquium.

2. In principio philosopharis; et generaliter agens, dam omnes erudis, unum jugulas; in reliquis autem,

frappez un homme à mort; dans la suite vous unissez, chose difficile, l'éloquence des rhéteurs avec la doctrine des philosophes, Démosthène avec Platon. O que de belles choses contre la luxure, comme la continence est admirablement relevée, avec quelle profonde science vous décrivez la succession des jours et des nuits, les phases de la lune, le cours du soleil, l'ordre entier de l'univers! Et toute cette discussion, vous l'appuyez sur l'autorité des Ecritures, si bien que vous ne paraissez pas, dans un traité sur la Pâque, avoir rien puisé dans les sources profanes. Que vous dirai-je de plus? je crains de vous louer, de peur d'être accusé de flatterie. Excellent livre, qui revêt le calme de la philosophie, et défend sa cause sans encourir l'odieuse d'attaquer les personnes. Je vous conjure donc de pardonner à mon retard. La mort de la sainte et vénérable Paule m'a tellement accablé que jusqu'à ce moment, à part la traduction de ce livre, je n'ai rien écrit concernant le texte sacré. Nous venons tout à coup de perdre, vous ne l'ignorez pas, notre meilleure ressource; et je n'envisage pas ici, le Seigneur m'en est témoin ainsi que ma conscience, notre avantage personnel, mais bien le soulagement des pauvres, qu'elle servait avec tant de zèle et de dévouement. Cette sainte et vénérable vierge, votre fille Eustochium, que rien n'a consolée de la perte de sa mère, vous salue humblement, avec toute l'assemblée de

nos frères. Envoyez-nous, pour les lire ou les traduire, les livres que vous nous annoncez avoir écrits depuis longtemps. Adieu dans le Christ.

## LETTRE XCIX.

CIRCULAIRE DE THÉOPHILE EVÊQUE D'ALEXANDRIE A TOUS LES EVÊQUES D'EGYPTE POUR LA PAQUE DE 404, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il faut renoncer au péché et se former à la pratique de la vertu, pour se préparer à célébrer la Pâque. L'auteur recommande l'exacte observation des jeûnes de la sainte Quarantaine et la rectitude de la foi envers Dieu. Erreurs d'Origène; il faut les avoir en exécration avant la Pâque du Seigneur. Il faut de plus fouler aux pieds l'avarice, et joindre l'amour de Dieu à l'amour du prochain.

1. Maintenant encore la sagesse de Dieu, source de vie, nous appelle à célébrer la Pâque, désirant que nous y participions tous. Courant donc d'un pas rapide vers ce but, luttant sans relâche par le jeûne, la continence et la mortification la plus absolue contre tous les artifices qui tendent à nous éloigner, réduisons les voluptés à néant, appuyés sur la grâce du Sauveur; confessons à Dieu nos péchés dans la simplicité de notre âme, lui seul pouvant nous guérir; redoutons l'équitable jugement de la conscience, afin de pouvoir dire hautement avec David: « Ne vous souvenez pas des péchés et des aveuglements de mon adolescence; souvenez-vous de moi dans votre miséricorde. » *Psalms.*

universa Fratemitas suppliciter salutat. Nobis quoque dudum scripsisse te nuntiasti, vel legendos libros, vel vertendos transmitti. Vale in Christo.

## EPISTOLA XCIX.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS PASCHALIS ANNI 404, D. HIERONYMO INTERPRETE.

Cessandum a peccatis, inita virtutum consuetudine, qua ad Pascha celebrandum animas præparantur. Jejuniorum quadragesimalium observatio sancta, tum recta in Deum fides præconatur. Originis errores, quos execrari oportet ante Dominicam Pascha. Calcanda insuper avaritia, et amor in Deum dilectio in proximos jungenda.

4. Nunc quoque Dei viva sapientia nos ad æquum provocat Pascha celebrandum, omnes cupiens esse participes; unde propro ad illud currentes gradu, jejuniis et continentia omnique afflictione corporis pugnantem contra virtutum adversariarum industriam, voluptates redigamus ad nihilum, fulti Salvatoris au-

quod vel difficillimum est, Rhetoricæ eloquentiæ jungis Philosophos, et Demosthenem atque Platonem nobis consocias. O quanta dicuntur in luxuriam, quantis preconiis extollitur continentia, et de intimis sapientie disciplinis, diei ac noctis, lunæ cursus ac solis ratio, mundi istius natura describitur; et hanc ipsam disputationem ad Scripturarum referens auctoritatem, ne in Paschali libro videaris de secularibus quidquam fontibus mutatus. Quid plura? In his laudare te vereor, ne assentandi crimen incurram. Optimus liber est, et in Philosophiis, et agens susceptam causam absque invidia personarum. Unde obsecro te ignoscas tarditati etiam mee; ita enim sancta et venerabilis Paule confectus sum dormitione, ut absque translatione hujus libri, usque in presentiarum nihil aliud divini operis scripsissem. Perdidimus enim, ut ipse nosti, repente totidium quod (ut concipientes nostræ testis est Dominus) non ad proprias ducimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicitè serviebat. Sancta et venerabilis te filia tua Eustochium, que nullam pro matris absentia recipit consolationem, te

xxviii, 7. Consumons nos vices, qui vont toujours croissant, par la crainte des feux éternels. Nous y mettrons un terme en ne persévérant pas dans ce chemin, l'oubli du passé sera le commencement du salut. Comme le principe d'une bonne vie consiste à pratiquer le juste, un principe de mort pour nos péchés, c'est d'en réprimer les élans, en les soumettant au frein de la raison, en les empêchant par une salutaire terreur de nous entraîner aux précipices. Aussitôt que la pensée de la loi s'empare de notre âme, les péchés fuient, et non-seulement ils ne vont pas plus loin, mais encore ils passent dans les camp de la vertu pour servir à son triomphe; disparaissant graduellement par la pénitence, redoutant le jugement de la sagesse, ils s'évanouissent comme la fumée. Difficile est la guérison quand le mal n'est pas combattu dès qu'il commence à se développer: elle devient facile quand le pécheur retourne à de saines idées par un repentir sincère, et coupe court aux habitudes qu'il avait contractées, goûtant alors les avantages de la pénitence. Nous ne pouvons pas étouffer les attrait du vice sans commencer à pratiquer la vertu; les vieilles habitudes ne cesseront pas à moins d'être exclues par des œuvres nouvelles. Or, de même que les anciens péchés sont effacés, si nous résistons avec un courage inébranlable aux assauts de la volupté;

xilio; et peccata nostra Deo, qui sanare potest, simpliciter confitemur, verum conscientie iudicium formidamus, ut cum David vociferantes atque dicentes: « Peccata adolescentie mee et ignorantia mee non memineris; secundum misericordiam tuam memor esto mei; » Ps. xxvii 8; terrore igitur aeterni crescentia vitia consumamus [al. consumamus]; quorum finis est, alia ultra non facere, et exordium salutis, præteritorum oblivio. Sicut enim principium via [f. vite] bonæ, facere iusta, sic exordium cessantium peccatorum est, eorum impetus cohibere, dum aut ratione frenantur, aut metu ad præcipitia non veniunt. Cumque legis fuerit in animo recordatio, illico fugiunt, et cessantes ultra procedere, in triumphandum virtutum castra concedunt, paulatimque pesillentes referentes pedem, et sapientium iudicium declinantes, iustarum firmi resolvuntur in militum. Difficile sanantur male, que non statim ut crescere ceperunt, opprimuntur: facilis est cernis eradicatio, cum qui dudum peccaverunt, per penitentiam ad prudentiam convertuntur, et sine peccandi, emolumentum inveniunt penitendi. Neque enim possumus opprimere incentive vitiorum, nisi virtutes

de même l'oubli persévérant du passé nous est une sûre garantie contre de nouveaux désordres. Ceux qui commettent le mal, une fois qu'ils ont soumis à leur empire tout ce qui pourrait les en éloigner, se roulent dans la fange avec une rage effrénée; prenant le silence pour une approbation, ils s'efforcent de réaliser par l'action tout ce que la demence leur suggère. Les vices tolérés dans le présent en engendrent beaucoup d'autres dans l'avenir; la négligence est une mère terriblement féconde.

2. *Qu'il faut lutter contre le péché.* Les choses étant ainsi, ceux qui peuvent opposer une barrière aux pécheurs, et qui, ne voulant pas en prendre la peine et se renfermant dans un lâche silence, n'arrêtent pas les progrès du mal, seront à bon droit jugés y participer, et porteront le jugement de cette négligence comme d'une complicité, puisqu'ils ont préféré les douceurs d'un repos que la raison condamne aux généreuses sueurs de la charité, aimant mieux se tenir dans une coupable inaction que déployer une juste sévérité. Si nous nous éloignons des vices, ils périront bientôt, leur frauduleuse douceur s'évaporerà, la volupté perdra tout son élan et s'immobilisera dans une sorte de torpeur mortelle; notre âme sera devenue l'asile de la vertu. Le souvenir de la loi arrête l'éclosion des péchés ou les empêche de croître; la pensée du tribunal à

facere coeperimus; haud cessabunt vetera priusquam novorum operibus excludantur. Et quomodo si contra supervenientes voluptates firmo animo resistamus, præterita peccata delentur; ita perseverans si fuerit præteritorum oblivio, futura delicta ultra crescere non valebunt. Malorum quippe operatores, quasi in diionem suam redigentes eos qui possunt prohibere, nec prohibent tota ad peccandum debacchantur insania, et silentium in sensum trahentes, quiddam animo libido suggererit, opere explere nituntur. Libertas presentium vitiorum futura germinat vicia; et, si priora neglexeris, fons et seminarium futurorum est.

2. « Prohibenda peccata. » — Que cum ita sint, qui possunt prohibere peccantes, et laboris fuga inertique silentio dissimulant, et crescere patiuntur mala, participes eorum rectissime iudicantur; qui auctores scelera in sunt, et negligentiam ponas luunt; dum irrationabile otium sudori ulscentium præterunt, malentes quietem emphalem quam severitatem vita succidentem. Si enim recedamus a vitia, penitus iteribunt, et eorum fraudulenta dulcedo siccatibus; omnique impetus voluptatis quodam, ut ita dicam,

venir et du jugement formidable comprime le mal au commencement, au milieu, à la fin de son cours: elle en dessèche les flots amers et tumultueux jusque dans la source même: la vertu soutenue par la loi détruit le germe des vices et fait remonter l'esprit de la dernière bassesse à la plus haute élévation. Par contre, quand ils ne sont pas réprimés, ils exercent un orgueilleux empire, et précipitent dans l'enfer ceux qui n'en repoussent pas le joug; une fois qu'ils se sont emparés d'une âme, ils l'accablent sous les attrait de la volupté, ne permettant pas même au corps de garder sa noble attitude et l'inclinant vers la terre à la façon des vils animaux. C'est de tels esclaves que le Psalmiste dit: « Ils se sont donné des noms empruntés à leurs terres. » Psalm. XLVII, 12.

3. *Comment on se dépouille du vice.* — Quelqu'un dira: Si les vices ont un pareil pouvoir et jettent tant d'hommes à bas par leurs décevantes promesses, à quel moyen doivent recourir ceux qui, se sentant coupables, désirent aller du vice à la vertu, renoncer à la dégradation, obéir à l'amour du bien? Qu'ils entendent ce langage de Moïse: « As-tu péché? cesse, » mets un terme au mal, renonce à ta vie antérieure; arrêter le

linguore torpescit, quando mens nostra fuerit virtutis hospitium. Legis recordatio non sinit peccata generari, nec ea crescere patiuntur. Nec per lubricam et mollem deliciarum ingrediari semitam; quia jejuniis et continentia solemnitas apprehenditur, et vix laborantes atque sudantes mala bonis possumus immutare, et repugnantes opprimere voluptates. Pauci sunt, qui calcatibus vitiis tramitem tenent veritatis, dum malitia innumeris nocendi utilis artibus, et vincis non potest nisi sapientie desuper fulciamur auxilio, clamantibus his atque dicentibus: « Noli timere, quia tecum sum. » Gen. xxvi, 24. Mali interitus est, mala ultra non facere; radix vitiorum legis scita contemere. Et peccata germinat [al. germinant] negligentia, ita sollicitudo virtutes parit. Lex custodia fugat ignominiam, neglecta parturit peccata; et quanto, si despiciuntur, severi iudicis imitatur truculentiam, tanto, si servetur, clementissimi patris exhibet mansuetudinem. Igitur peccati cessatio virtutis principium est. Medicina præteritorum ad presentium futurorumque vitiorum legem indefessa meditatio; que cum possessoris sui habeuerit secretitatem, nubis perturbationibus caret. Sapientia quippe in bonis operatur bonum, postquam ei

cours du péché, c'est le meilleur remède aux habitudes vicieuses; puis comme un dangereux poison les doux entraînements du monde et les attrait flatteurs de la chair. Ne suivons pas le chemin facile et glissant de la mollesse; nous n'atteindrons à la grande solennité que par le jeûne et la continence, et c'est encore à grand'peine, à force de travaux et de sueurs, que nous pourrions substituer le bien au mal, triompher des voluptés qui nous attaquent. Peu nombreux sont ceux qui, foulant aux pieds les vices, marchent avec énergie dans la ligne de la vérité; car la corruption emploie contre nous d'innombrables manœuvres, et nous ne pouvons en venir à bout qu'avec le secours de la céleste sagesse, qui ne cesse de nous crier: « Soyez sans crainte, je suis avec vous. » Gen. xxvi, 24. L'extinction du mal, c'est de ne plus le commettre; le mépris de la loi connue, c'est la racine de tous les vices. Comme la négligence engendre les péchés, la vigilance engendre les vertus. Respecter, la loi chasse la honte; méprisée, elle appelle le châtement: dans ce dernier cas elle remplit le rôle d'un juge inapitoyable; dans le premier, elle a toute la mansuétude du plus indulgent des pères. Le remède des vices

medicamine vitia emendans cessatione vitiorum, dulces male vitæ illecebras et blandientes corporis voluptates, quasi noxia venena declina. Nec per lubricam et mollem deliciarum ingrediari semitam; quia jejuniis et continentia solemnitas apprehenditur, et vix laborantes atque sudantes mala bonis possumus immutare, et repugnantes opprimere voluptates. Pauci sunt, qui calcatibus vitiis tramitem tenent veritatis, dum malitia innumeris nocendi utilis artibus, et vincis non potest nisi sapientie desuper fulciamur auxilio, clamantibus his atque dicentibus: « Noli timere, quia tecum sum. » Gen. xxvi, 24. Mali interitus est, mala ultra non facere; radix vitiorum legis scita contemere. Et peccata germinat [al. germinant] negligentia, ita sollicitudo virtutes parit. Lex custodia fugat ignominiam, neglecta parturit peccata; et quanto, si despiciuntur, severi iudicis imitatur truculentiam, tanto, si servetur, clementissimi patris exhibet mansuetudinem. Igitur peccati cessatio virtutis principium est. Medicina præteritorum ad presentium futurorumque vitiorum legem indefessa meditatio; que cum possessoris sui habeuerit secretitatem, nubis perturbationibus caret. Sapientia quippe in bonis operatur bonum, postquam ei

[2] Hanc locum, cum nusquam in Pentateucha sit inventum, et eorum idolo putamus esse, et Chrysostomus testat Rom. 7, in præfatione ad Colossios, qui scripti dicuntur, cum non veritas, sed se ipse expressi sint, et quomodo saltem in historiis, vel cum eadem scripta sit sententia, quaerit non hinc veritas. Verum præcipue loco in versu, quomodo Italiam vocant, versiois codicibus existisse, Genes. 4, 13, indicat S. ipse Petrus sub Sa. Epist. ad Sabianum, his verbis: Quod ad Cain dictum est, tibi dictum puta, Potestis, quoniam. (Edit. Mign.)

anciens et présents, comme aussi le préservatif pour l'avenir, c'est l'incessante méditation de la loi : basée sur l'infaltable autorité de son auteur, elle met à l'abri de tous les troubles. La sagesse opère en nous le bien, lorsque nous l'avons accueilli dans notre cœur comme dans une chaste demeure, et que des pensées nous en sommes venus aux œuvres. Nul doute que nous n'ayons l'entière liberté de faire ou de ne pas faire le bien, et que les habitudes vertueuses ne germent dans notre cœur après que nous avons étouffé les mauvaises : les vertus chantent là de concert, en l'absence de tous les vices. De même que la continence, dès qu'elle règne sur nos corps, empêche les infirmités d'y naître, ne tue ni ne débilité ceux qui l'ont embrassée, dissipe les anciennes défaillances et rend l'homme à la santé, repousse les choses contraires à la nature pour y substituer celles qui la secondent, établissant un parfait équilibre dans les éléments de la vie; de même l'âme qui garde tous les préceptes de la loi, est garantie des funestes contagions, autant que le permet la nature humaine, et, déployant une sollicitude infatigable, regardant exactement autour de soi, ne laisse rien pénétrer en elle qui soit en opposition avec les nobles pensées. Elle est même devenue le temple de Dieu, elle célèbre sans interruption une fête céleste, ayant pour trésor la fidèle observa-

mundum cordis præbuerimus habitaculum, et cogitationes in opera veritatis. Nec ambigitur quin in utramque partem vel faciendi vel non faciendi bona, habeamus liberam facultatem, et oppressis pravus, recta nascentur; tanquam virtutum inter se concinit chorus cum virtutum in animis fuerit solitudo. Sicut enim continentia in corporibus nostris oblinens principatum, infirmitates nasci prohibet, et amatores sui nec debilitat nec occidit, præteritis quoque languores in pristinum restituit sanitatem, et expellens quod contra naturam est, revocat ea que naturæ congrua sunt, ut æquali temperamento vitæ hujus ratio conservetur; sic anima legum jussa conservans, quantum recipere potest humana natura, a malorum contagione secerantur, et ex omni parte sollicita seque circumspiciens, nihil ad se introire permittit quod contrarium sit præclaris cogitationibus. Quin potius in templum veræ Dei, celesti jngitur solemnitate perfutur, habens divitias, observantiam legi, que juvenes suscitât, malosque puniens, alios corrigi, et semper clamans: « Nunquid qui cecidit non resurgit? aut qui aversus est non revertetur? » *Jerem. viii, 4*, spem salutis largitur penitentibus;

tion de la loi, qui relève les faibles, punit les méchants, redresse les autres, faisant toujours entendre ces paroles : « Est-ce que celui qui est tombé ne se relèvera pas? et le retour n'est-il possible pour celui qui s'est éloigné? » *Jerem. viii, 4*. La voie du salut est ouverte à ceux qui se repentent; elle avortit pour procurer un bien, elle réprimande pour corriger; en nous inspirant la honte pour les péchés passés, elle nous conduit par une meilleure route; route où personne ne peut marcher sans avoir préalablement condamné les blessures faites à la conscience.

4. Puis donc que la loi s'efforce de rappeler au bien par ses conseils et ses reproches, ceux qui l'oublient et sont plongés dans les ténèbres de l'erreur; puisqu'elle ne laissera pas sans récompense et n'abandonnera pas aux tourments éternels ceux qui l'observent, nous tous qui nous disposons à célébrer saintement la Pâque, tâchons de mériter par la mortification et le jeûne l'amitié de l'auteur de la loi, selon cette promesse qui s'applique si bien à notre solennité : « Tu seras une splendide couronne dans la main du Seigneur, un royal diadème dans la main de ton Dieu. » *Isa. lxxii, 3*. Aspirons à l'opulent festin des vertus, couvrons-nous comme d'un riche vêtement de la science des Ecritures. Disposons-nous au baiser de paix, tandis que les

bus; dum monet, ut prosit; corripit, ut emendet; pudoremque pristinorum injiciens peccatorum, facit meliora sectari; que appetere nemo possit, nisi prius conscientia vulnera condemnarit.

4. Verum quia lex negligentes sui et in errorem demersos consiliis optimis ad meliora revocare festinat, quasi norma pravorum operum; eos autem qui sibi obediunt, absque premio esse non patitur, neque æternis angustis premi; quotquot sanctum Pascha celebramus, continentia atque jejuniis latorem legis amicum nobis esse faciamus, Propheta his qui Pascha celebrant, promittente: « Eris corona decoris in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » *Isai. lxxii, 3*. Opulentum virtutum convivium sequimur, ornantes nos scientia Scripturarum, quasi nobilibus vestimentis. Sancta, lætantiibus nobiscum Angelis in celo, oscula præparemus, fugantes omnem negligentiam, et rumpentes moram, ut alacri cum discipulis ad Salvatorem properemus incesu, dicamurque ei: « Ubi vis pareris tibi Pascha? » *Math. xxvi, 17*, atque (al. ut) in eorum cenaculo constituti, ac mysticum Pascha facientes, possimus cantare: « Quam dilecta tabernacula

anges prendront part à notre joie dans le ciel; secouons toute négligence, n'apportons aucun retard, allons avec les disciples d'un pas rapide et joyeux, à notre divin Sauveur, et disons-lui : « Ôù voulez-vous que nous vous préparions la Pâque? » *Math. xxvi, 17*. Etablis alors dans le cenacole des cieux, célébrant la Pâque mystique, nous pourrions chanter : « Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus! » *Psalm. lxxxiii, 1*. Là nous trouverons les chœurs des anges; leurs fêtes seront nos fêtes, nous y participerons avec eux aux mystères divins; transportés d'une joie inénarrable, avec eux nous serons initiés aux secrets de l'éternelle sagesse. Là plus de déception, plus de fraude; là n'entrera pas dans la salle du festin celui qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale, bien que dans le siècle présent il ait fait parade de justice. Là tout est plein de maturité, tout est consommé dans la prudence; une sagesse qui n'est pas consacrée par le temps n'y trouvera jamais place, d'après ce mot du prophète : « Il n'y aura que le jeune homme de cent ans. » *Isa. lxxv, 20*. Par la grandeur du nombre il entend la perfection de la science. Ainsi, mes frères, nous qui participons à la vocation céleste, écoutons le Sauveur nous disant par son prophète : « Je viendrai réunir toutes les nations; elles viendront, elles verront ma gloire, et j'enverrai sur elles le signe du monde. » *Isa. lxxvi, 19*.

5. Ilâtons-nous donc vers la solennité, et di-

tas, Domine virtutum : » *Psalm. xcvi, 1*. Ibi enim Angelorum reperimus (al. reperimus) choros, et cum eis festa celebrantes, habebimus eos socios mysteriorum Dei, et exultatione ineffabili gestiimus, sapientia cum illis sacramenta discentes; ubi nulla fraudis deceptio est, ubi qui vestem non habet nuptialem, convivium intrare prohibetur, licet in presenti sæculo justum esse se jactet. Omnia sunt ibi senescentis ac protectæ plena prudentia; nullusque ibi, juxta Prophetam, immatura sapientia reperitur: « Erit enim, inquit, juvenis centum annorum; » *Isai. lxxv, 20*; magnitudine numerum perfectionem eruditiois ostendens. Unde, fratres, sanctæ celestisque vocalionis participes, Salvatorem per Prophetam audiamus clamantem: « Veniam congregare omnes gentes, et venient, et videbunt gloriam meam, et dimittam super eos signum mundi. » *Isai. lxxvi, 19*.

5. Ad sollemnitem igitur properemus, atque dicamus: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Christi, » *Gal. vi, 14*. Dabit, dabit, inquam, laborantibus

sons : « Loin de moi la pensée de me glorifier, si ce n'est dans la croix du Christ. » *Galat. vi, 14*. Il donnera, je le répète, il donnera la joie à ceux qui sont accablés par la fatigue, il bénira ceux qui jettent et dira : « Ils seront pour la maison de Juda un sujet de bonheur et d'allégresse, une heureuse solennité; et vous vous réjouirez; aimez la paix et la vérité. » *Zach. viii, 16*. La solennité n'est pas pour tout le monde, elle est pour la maison de Juda, c'est-à-dire pour l'Eglise du Christ. Après cette parole du Psalmiste : « C'est le temps de travailler pour le Seigneur, » *Psalm. cxviii, 126*, Paul écrit à son tour : « La nuit a précédé, le jour est proche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière; marchons avec décence puisque nous sommes dans le jour; pas de festins et d'ivresses, pas de luxe et d'impudicité, ni contentions ni jalousies; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne vous adonnez pas aux entraînements de la chair. » *Rom. xiii, 12* et seq. Il faut que tous, s'étant purifiés par la crainte du Seigneur, célèbrent dignement la grande fête, qu'ils reconquerraient la chasteté par la continence et le jeûne, qu'ils reviennent par la lumière de la foi l'intelligence endormie, qu'ils imitent le sage Daniel, dont il est écrit : « Il y a dans votre empire un homme en qui se trouve l'esprit de Dieu, et durant les jours de votre père, la vigilance et la sagesse se sont rencontrées en lui. » *Dan. v, 11*. Ceux qui veillent

gaudium, et jejunantibus benedicens loquetur : « Erunt domui Jude in gaudium et lætitiis, et in sollemnitate bonas, et lætabinini; veritatem ac pacem diligite; » *Zach. viii, 16*; non est enim omnium sollemnitas, sed domui Jude, id est, Ecclesie Christi. Igitur, quia secundum Psalmistam : « Tempus faciendi Domino, » *Psalm. cxviii, 126*, et Paulus scribit : « Nox precessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamus arma lucis; sicut in die honeste ambulemus, non commotionibus et ebrietatibus, non cupidibus et impudiciis, non contentione et emulatione; sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideris. » *Rom. xiii, 12*, et seq. Justum est cunctos Domini timore purgatos dignam peragere sollemnitem, continentibus quoque ac jejuniis redimere castitatem, et dormientem sensum vigili suscitare fide, imitarique sapientissimum Danielem, de quo scribitur : « Est vir in regno tuo, in quo est spiritus Dei, et in diebus patris tui vigilantia et sapientia inventa (al. inventa) sunt in eo. » *Dan. v,*



cour, pour qu'ils fussent instruits dans les lettres et la langue des Chaldéens, et de les nourrir avec les restes de la table du roi, sans en excepter même les vins qu'on lui servait. *Dan.* 1. On choisit donc dans la tribu de Juda Daniel, Ananias, Azarias et Misael, « avait mis dans son cœur, selon le témoignage de l'Écriture, de ne pas se laisser souiller par les mets de la table royale. » *Ibid.* 7. Les trois autres enfants, non moins inséparables par leur amour pour la religion que par l'identité de leur sort, adoptent la résolution de cet homme, approuvent sa sagesse, et prient ensemble le chef des eunuques; la divine bonté venant au secours de leurs prières, ils obtiennent ce qu'ils ont demandé, ils conservent la dignité de leur naissance sur la terre de la captivité. Comme leur maître craint d'attirer sur lui la peine capitale, si le visage des autres enfants présente un plus bel aspect, ils le rassurent par leurs raisonnements et leurs conseils, en lui parlant en ces termes: « Essayez pendant dix jours, qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire; puis qu'on nous amène devant vous, et vous comparerez nos visages avec ceux des enfants qui mangent de la table royale; selon que vous verrez alors, vous agrérez envers vos serviteurs. » *Ibid.* 12. Il vit

Chaldeorum, et de reliquiis mensæ ejus viverent, atque inde accepta vina potarent. *Den.* 1. Eliguntur itaque de tribu Juda Daniel, Ananias, Azarias, Misael, et genere concordés et fide, quorum nobilitatem dura non mutaverat servitus. E quibus Daniel, sicut Scriptura testatur, « Possit in corde suo non coinquinari de mensa regis. » *Ibid.* 7. Tres quoque pueri, non minus religione quam propinquitate sociali, suscipiunt viri consilium, et approbant sapientiam, simulque eunuchorum principem deprecantur. Dei opitulante clementia, impetrant quod desiderant, et in terra captivitatis servant generis nobilitatem; nam timentam prepositumque aliorum puerorum vultus hilarior capitali sa pœnæ adiderit, ratione et consilio leniunt, his verbis loquentes: « Tenta pueros tuos diebus decem, et detur nobis de seminibus, et comedemus, et aquam bibemus, et appareat in conspectu tuo vultus nostri, et vultus puerorum qui comedunt de mensa regis; et sicut videris ita facies eum servis tuis. » *Ibid.* 12. Videbat enim et virtutis desiderium Dei clementia sustentatum, quodque continentia pulchra et fortia corpora

en effet l'amour de la vertu soutenu par la éminente divine, l'efficacité de la tempérance pour embellir et fortifier les corps, la foi triomphant de toute difformité, la beauté supérieure à toutes les privations.

8. Nous avons rappelé ces choses, frères bien-aimés, pour avoir le droit, appuyés sur cette parole de l'Apôtre: « Considérant le résultat de leur conduite, imitez leur foi, » *Hebr.* xiii, 7, de persuader à ceux qui se plaisent à manger de la viande quand il faudrait jouter, qu'ils doivent prendre pour modèle la tempérance des saints. Ceux-là ne purent être entraînés par aucune violence à quitter le droit chemin de la vertu, à trembler devant les ordres des Babyloniens, à subir la volupté qui leur était imposé avec l'esclavage; ils restèrent libres, surmontèrent par la raison les appétits sensuels, vainquirent l'aiguillon de la luxure, nous léguèrent l'exemple de leur fermeté: habitant de corps Babylone, ils habitaient par l'intelligence et la foi la céleste Jérusalem avec les anges; afin d'apprendre à toutes les générations que, dans le temps du jeûne, il faut s'abstenir de viande et de vin, se nourrir de légumes et boire de l'eau, régime habituel de la pureté.

9. Ai-je besoin de rappeler les célèbres victoires des Macchabées? Il *Macch.* vii. Pour ne pas toucher aux viandes défendues, aux choses impures, ils dévouèrent leur corps à tous les tour-

conservaret, et omnem deformitatem fides vinceret, et nitorem pulchritudinis nulla macies commutaret.

8. Hæc ideo, fratres carissimi, replicavimus, ut Pauli Apostoli de sanctorum virtutibus prædicantis, verba noscentes, in quibus ait: « Quorum considerantes exitum conversationis, imitamine fidem, » *Heb.* xiii, 7, suadeamus eis qui tempore jejuniarum esu carnisum delectantur, imitari sanctorum continentiam; qui nulla vi superari poterunt, ut rigorem virtutis amitterent, ut Babylonicorum imperia formidantes, captivum in se extendentem voluptatem, sed manserunt liberi, ventis desideria ratione superant, et stillantem triaque desideria ratione superant, et stillantem gula vicere luxuriam, nobisque sane fortitudinis exempla reliquerunt, habitantes in Babylone corporibus, sed sensu et fide cum Angelis in celesti Jerusalem morantes, ut omnem deinceps abstinentiam, jejuniarum tempore, a vino et carnibus atque decernent, sumere de terra semina et potandam aquam, quibus comitibus utitur predictis.

9. Quid memorem insignes Macchabeorum victorias, Il *Macchab.* vii, qui, ne illicitis carnibus vescerentur

ments; aussi le monde entier célèbre-t-il leurs louanges dans les Églises du Christ, les proclamant plus forts que les tortures, plus brûlants que le feu dont ils étaient consumés. En eux furent frappées d'impuissance toutes les inventions de la cruauté, et tout ce qu'avait imaginé la rage du persécuteur fut vaincu par la force des victimes. Entre les mains des bourreaux, ils pensaient à la loi paternelle plutôt qu'à leurs propres douleurs. Leurs entrailles étaient déchirées, des flots de sang ruisselaient sur leurs membres; et leur résolution n'en était nullement ébranlée. Leur esprit était libre, et dédaignait les maux présents dans l'espérance des biens à venir. Les torsionnaires succombaient à la torture, mais non la foi; les os étaient brisés, le rapide mouvement de la roue déchirait le tissu des nerfs et des articulations, des feux respirant la mort s'élevaient à une hauteur immense, les chaudières étaient pleines d'huile bouillante et retentissaient avec un bruit sinistre auprès des corps froids des saints; et, parmi cet appareil terrible, ils foulaient déjà par la pensée les parvis célestes, ne sentant pas ce qu'ils souffraient, mais bien ce qu'ils désiraient contempler. Une âme ayant pour armure la crainte de Dieu triomphe des flammes, méprise toutes les douleurs et tous les raffinements de la barbarie. Quand une fois elle s'est adonnée à la vertu, elle dédaigne et foule aux pieds une adversité quelconque. Tel se

et communes tangerent cibos, corpora obtulere cruciatibus; lotiusque orbis in Ecclesiis Christi laudibus prædicantur, fortiores panis, ardentes quibus comburebantur ignibus. Victa sunt in eis omnia crudelitatis ingenia, et quidquid ira persecutoris invenerit, patientium fortitudo superavit. Inter poenas magis patrum legis quam dolorum memores; lacerabantur viscera, labo et sanie artus diffluebant, et tamen sententia perseverabat immobilis; liber erat animus, et mala presentia futurorum spe despiciebat (al. *despiciebant*). Lassabantur tortores, et non lassabatur fides; frangebantur ossa, et volubili rota omnis compago nervorum atque artuum solvebatur, et in immensum sperantia mortem incendia consurgebant; immensum erant ferventis olei sartagine, et ad frigidam sanctorum corpora terrore incredibili persorbant; et tamen inter hæc omnia paradisi animo desumbantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre cupiebant. Mens enim Dei timore vallata flammis superat, varios tormentorum spernit dolores. Cumque semel virtuti se tradiderit, quidquid adversi

montra Paul, puisqu'il écrivait: « Dans toutes ces tribulations nous triomphons par celui qui nous a aimés. » *Rom.* viii, 37. Ce que ne pourrait pas la fragilité de la chair, à raison de sa faiblesse même, l'esprit le peut, parce qu'il est en rapport avec Dieu par la foi.

10. Ceux donc qui jeûnent, et qui dès lors imitent sur la terre la vie des anges dans le ciel, doivent se souvenir de cette sentence: « Le royaume de Dieu, ce n'est ni le manger ni le boire, mais bien la justice, la joie, la paix, la sainte allégresse. » *Rom.* xiv, 17. Par la tempérance, par un rapide et léger labour, ceux-là se rendent dignes de grandes et éternelles récompenses: ils reçoivent beaucoup plus qu'ils n'ont donné, par l'espoir de la gloire future ils mitigent les rigueurs du temps présent, n'ignorant pas que la lutte soutenue dans ce stade pour la vertu ne durera pas toujours. Quand on combat ainsi contre le vice, après avoir mis son âme avec résolution sous la discipline de la sagesse, quand on aspire à la science de l'avenir autant que le comporte la condition humaine, on contemple déjà dans le spectacle de la création comme dans un miroir, par l'intelligence et la foi, les royaumes célestes, on est sûr d'entrer en possession de ce bonheur qui n'aura jamais de fin. Le jour et la nuit se succèdent après un nombre déterminé d'heures, et décroissant par degrés, reçoivent ce qu'ils perdent, donnent ce

evenerit, caleat et despicit. Qualis fuit Paulus scribens: « In his omnibus superamus, per eum qui nos dilexit. » *Rom.* viii, 37. Quod enim sustinere non potest carnis fragilitas, naturali infirmitate superata, vincit animus, fide colloquens Deo.

10. Ergo qui jejunia, id est, conversationem Angelicam imitantur in terris, meminerint illius dicti: « Regnum Dei non est cibus et potus, sed iustitia, et gaudium, et pax, et iustitia. » *Rom.* xiv, 17. Isti (al. *Quia*) per continentiam, brevi et parvo labore, magna sibi et æternam conciliant præmia; et multo plus accipiunt quam offerunt, et futuri temporis gloria presentes angustias mitigant, quia in hoc stadio pro virtute pugnantibus, finis erit aliquando certaminis. Nam sui (al. *Qui autem*) pugnam inveniunt contra vitia, et sapientia disciplinis suas animas dedicant, quantumque patitur humana conditio, scientiam appetunt futurorum, per speculum et imaginem, sensu et fide cælorum regna cerant, consequuntur æterna præmia, et nullo temporum fine claudenda. Dies et nox certis horarum sibi succedunt spatii, paulatimque decrescentes,

qu'ils reçoivent, se rencontrent dans la même mesure deux fois dans l'année, ne demeurent jamais dans le même état, étendent et raccourcissent leur durée réciproque, pour offrir au monde l'utile variété des temps. Le jour dans sa marche, en suivant le cercle de l'année, fait à la nuit des emprunts successifs, mais pour lui rendre ensuite ce qu'il en a reçu; et c'est par ce mutuel échange, en croissant et décroissant tour à tour, au détriment ou bien au profit l'un de l'autre, qu'ils manifestent la sagesse du Créateur. Par ces constantes alternatives s'accomplit le cours mensuel de la lune, et la révolution annuelle du soleil; ils décrivent alors le même cercle, ils exécutent les mêmes mouvements, et de la sorte les temps changent toujours et demeurent toujours les mêmes. Obéissant aux lois qui lui furent imposées par la divine sagesse, la lune passe par différents aspects, et n'a pas plutôt atteint à la plénitude de sa lumière, qu'elle diminue par degrés jusqu'à disparaître entièrement, son disque gagnant et perdant tour à tour, ne demeurant jamais dans le même état, si bien qu'elle va sans cesse de l'indigence à l'opulence, et réciproquement: ces formes diverses qu'elle revêt attestent qu'elle est créée, étant sujette à de telles variations. Qui pourrait retracer avec des paroles équivalentes la course du

quod amittunt recipiunt, et quod recipiunt tribuunt, et eandem mensuram his in anno convenientes, nec manent in eodem statu, sed brevitate et longitudine horarum momenta discriminant, ut utilem modum faciant temporum diversitatem. Namque dies ordine et circulo suo de noctis temporibus mutatur, et rursum nox recipit quod largita est: dumque vicissim et tribuunt, et accipiunt, et orbe quodam quod paulatim amiserunt descrecentes, sensim crescentes recipiunt, creatoris Dei interpretantur sapientiam. Atque ex hac vicissitudine spatiorum vel mensuram lunæ orbis efficitur, vel solis sua per vestigia revertentis annus impletur, dum crescent atque descrecant, et lapsa præteritorum futura succedunt, eadem semper atque alia tempora commutantur. Unde et luna, prudentissimo Dei artificio condita, et formarum mutans varietates, ad plentitudinem tendit, et festinat ad diminutionem, ut quicquid crescent acquirat, perdat amittatque descrecent. Nec stat in eodem statu, sed inbardum gradibus ascendens atque descendens, de perpetuelle pergit ad divitias, et de divitiis redit ad paupertatem: ipsa diversitate formarum mutabilem et conditam se esse demonstrans. Quis vero possit digno sermone exprimere solis cursum, et anni circulum rationi mens-

soleil, et ce cercle de l'année se combinant admirablement avec la révolution mensuelle de la lune? Il passe par les quatre saisons, et revient toujours à son point de départ, il monte et descend dans le même espace de temps avec une régularité parfaite; ce que la lune accomplit dans trente jours et trente nuits, le soleil met une année tout entière à l'accomplir. A peine a-t-il équilibré la durée du jour et de la nuit, qu'il s'arrête au moment même où la balance est égale, et revient aussitôt à l'inégalité, retournant en arrière. C'est à cela, je pense, que l'Ecclésiaste fait allusion, pour ne pas aller puiser à des sources étrangères, quand il s'exprime ainsi: « L'esprit va sans cesse tournant sur lui-même, l'esprit repasse par les cercles qu'il a parcourus. » *Ecl. 1, 6*. N'est-ce pas le cours annuel du soleil que cela nous représente? La roue des temps revient sur elle-même et remonte à son point de départ.

11. Mais la sainte et céleste solennité qui nous illumine de ses rayons ne connaît point de bornes; et, quand auront pris fin les combats de la sainteté, les labeurs de la vie présente, viendra la joie qui ne doit jamais finir, la fête éternelle. Aussi, les hommes parfaits, séparant leur âme de toutes les ténèbres de l'erreur, chantent déjà sur la terre: « Franchissons ses portes pour l'a-

trana sive lunari congruentem? Dum per quatuor volvit tempora, et in se semper revertitur, eademque mensura descendit atque ascendit, et æterno ordine habitat; ut quod lunare spatium trigitas diebus implet ex noctibus, hoc solis cursus spatia anni vertentis reficiat; cumque ad æqualitatem diei noctisque pervenerit, et parumper in libra justi cursus steterit, festinat ad inæqualitatem, descrens ad quod pervenerat. Quod ipse Ecclesiasten, ne de alienis nostris fontibus hauriamus, in volumine suo dicit: « Gyran gyran vadit spiritus. » *Ecl. 1, 6*, annum solis cursum significantem. Eadem enim temporum rota in semet revertitur, rediens ad ea unde profectus fuerat.

11. Sancta vero cælestique solennitas radios nobis sui splendoris emittens, nullis spatiis terminatur; cumque certamina et præsentis sæculi labor finem acceperint, succedit perpetuum gaudium et æterna festivitas. Unde perfecti viri animas suas ab omni errorum caligine separantes, jam nunc facta decantant: « Introeamus portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis. » *Psal. cxix, 4*, Salvatoris adventum letis vocibus perfonantes. Cum enim in toto orbe repargat malitia, et tenebras humanis oculis demones offundant, neque

dorer, entrons sous ses portiques avec des hymnes! » *Psal. cxix, 4*. C'est l'avènement du Sauveur qu'ils saluent de leurs chants joyeux. Comme la corruption régnait par tout le monde, que les démons avaient répandu les ténèbres sur les yeux de l'humanité, et que nul ne pouvait lui venir en aide, selon ce qui est écrit: « J'ai regardé autour de moi, et personne n'était là pour me secourir; j'ai considéré, et personne qui m'offrit un asile, » *Isa. lxxv, 5*, pour mettre enfin un terme à l'impunité, pour ruiner les artifices de l'idolâtrie, la vivante Parole de Dieu, prenant notre ressemblance tout entière, à part le péché, qui n'est pas une réalité substantielle, a daigné venir vers nous sous une nouvelle forme, et, tout en demeurant Fils de Dieu, a voulu devenir fils de l'homme. Or, le Verbe étant né d'une vierge, les esprits égarés par la folie n'ont voulu croire que ce qui frappait leurs yeux. Les âmes droites discernaient la présence de Dieu dans la grandeur des œuvres et des signes qu'il opérât: celui que son extérieur montrait simplement homme, les miracles le montraient Dieu, quoique enveloppé de la forme de l'esclave. Alors même que les Juifs le livraient, appelaient sur lui par des clameurs sauvages le supplice de la croix, et l'accablaient de leurs blasphèmes à l'heure même de sa mort, devenus les vils instruments d'une fureur sacrilège,

posset eis ullus instrumental, juxta illud quod scriptum est: « Respexi, et non erat qui auxiliaretur; consideravi, et nullus qui susciperet. » *Isa. lxxv, 5*, ut finem haberet aliquando impietas et destrueretur idololatria fraudulenta, rivens Sermo Dei, nihil de nostris relinquens similitudinem, absque solo peccato, quod substantiam non habet, novo modo ad nos venire dignatus est, ut fieret filius hominis, et permaneret Filius Dei; natus quippe ex Virgine, hoc tantum stultis mentibus credebatur quod oculi demonstrabant. Ex operibus vero et signorum magnitudine Deus invisibilis a prædicatoribus cernebatur, quemque facies hominem demonstrabat, hunc virtutes significabant Deum, servilis formæ villitate cooperatum. Quamquam enim traderentur eum Judæi, et crucifigendum vocibus impiis conclamarant, interfectione corporis ejus Dominum blasphemantes; imo occasione carnis dominicæ servi impietatis effecti, tamen ad mortem intrepidus accessit, ut nobis virtutes præberet exemplum, Dominus gloria in ipsa passione monstratus est impassibilis

(4) Illud, proprietas, si modo locus sacris est, usurpationi potius pro singularitate, Græc. *xxx' lxxv*, quamquam nullo auctore. Quod si conjecturam locus est, stuprari possit legendum duobus verbis, pro pietate, in quem sensum denuo subdit: quis discipulorum ejus libens PRO RELIGIONE pugnasset? Qui meliora profert, magnum a nobis libit gratiam. (Edit. Mign.)

la victime abordait la mort avec tant de sérénité, pour nous donner un dernier exemple de vertu, qu'on pouvait encore la reconnaître dans sa passion comme le Seigneur de gloire, impassible dans sa divinité, passible dans sa chair, selon la parole du bienheureux Pierre. Souffrant pour nous, le Sauveur n'a pas fui la mort, de peur que, dans la lutte que nous aurions à subir pour lui, la crainte de la mort ne nous fit perdre la victoire. S'il avait reculé devant la croix, mettant sa conduite en opposition avec ses enseignements, quel est celui de ses disciples qui volontiers eût combattu pour la religion? Il est donc en butte aux dérisions des insensés et des incrédules, celui qui a soumis l'univers à sa foi, et glorifié ses fidèles serviteurs en leur donnant son nom. L'état de ses prodiges brille à tous les yeux, et cependant ils ne cessent de le blasphémer. Ce Dieu couvert de mépris s'est manifesté par ses œuvres, a renversé les temples des démons, pour condamner d'avance l'astucieuse impiété des Origénistes. Origène leur chef a rempli de ses vains discours les esprits simples et légers: ce sont les flots qui venant de la haute mer se brisent sur le rivage et retombent sur eux-mêmes en une masse écumeante.

12. Le zèle de la foi nous fait un devoir de parler à cet homme qui n'a pas craint d'affirmer par écrit que les corps doivent leur existence à

divinitatis permanens majestas, et carne passibilis juxta beatum Petrum repletus eloquium. Et ideo pro nobis patiens, non fugit mortem, ne nos timore mortis ejus proprietate (4) bellantes, victoriam perderemus. Nam si timuisset crucem, contra hæc que docuerat gerens, quis discipulorum ejus libens pro religione pugnasset? Irridetur itaque a stultis et incredulis, qui orbem terrarum suæ subjeçti fidei, et nominis Christiani sanctis largitus est dignitatem. Cumque magnitudo virtutum ejus omnibus entescat (al. clarant), blasphemare non cessant. Ille vero qui irridetur Deus, operibus demonstratus est, ut demonum templa subverteret, ut Origénistarum impietatem argueret versipellem: quorum auctor Origènes, ita aures simplicium et leviorum sua persuasione decepti, ut solent in littora ex alto venientes illi durgites, et in semet spumantii mole confringi.

12. Nos ergo ad eum qui ausus est scribere ruina rationabilium creaturarum esse corpora fabricata, zelo fidei concitati loquamur: Si tibi hujusmodi im-

la chute de créatures douées de raison : S'il vous convient d'avancer une telle impiété, comment l'apôtre Paul a-t-il pu dire : « Je veux que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants? » 1 *Tim.* v, 14. A-t-il ainsi recommandé le mariage pour préparer dans les corps qui naîtraient autant de prisons pour les anges tombant du ciel et transformés, d'après vous, en âmes humaines? Ou bien s'est-il proposé de secourir le précepte de Dieu concernant l'union conjugale, et par suite la conservation du genre humain? S'il veut que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants, si de plus les âmes sont unies au corps en expiation de leurs égarements, nul doute que la recommandation faite n'ait pour but le châtement des âmes, et non la propagation de l'espèce. Mais loin de nous la pensée qu'il en soit ainsi : nous ne pouvons pas croire que l'union de l'homme et de la femme ait pour cause le péché, et ne soit pas l'effet de la bénédiction. En créant Adam et Eve, Dieu ne les unit pas pour punir des âmes qui tomberaient du ciel; et bénissait en eux les créatures raisonnables : « Croissez et vous multipliez, leur dit-il, et remplissez la terre. » *Genes.* xxviii, 1. Si c'est pour des péchés antérieurement commis dans le ciel que les âmes sont envoyées sur la terre et liées à des corps, Paul commet un mensonge quand il écrit : « Honorabile est le mariage, et la couche immaculée. » *Hebr.* xiii, 4. Non,

pietas placet, quomodo Paulus Apostolus scribit : « Volo adolescentulus nubere, filios procreare? » *1 Tim.* v, 14, 1. Utrum idcirco præcepit nuptias, ut ex mulieribus nascentia corpora, mentibus de celo Angelis, et versis juxta te in animas, carceres præpararent (al. *pararet*)? An ut in conjunctione maritali Dei susceptus serviens, conservaret humanum genus? Si enim vult adolescentulus nubere et filios procreare, per quos nascuntur corpora humana; corporibus autem propter peccata signis supplicia errantes animæ uniantur, nulli dubium quin propter generationis ordinem nuptiarum adolescentulis vincula tribuantur. Verum abest ut ita esse credamus, et mariti uxorisque federa non ob benedictionem, sed ob peccatum juncta credamus. Nec Adam et Evam plasmans Deus, propter animas de celo ruentes et lapsas (*l. lapsus*) rationalium creaturarum benedictione sociavit : « Crescite et multiplicamini, dicens, et replete terram. » *Gen.* 1, 28. Si enim propter peccata in caelis præcedentia ad terras missæ sunt animæ, ut corporibus ligarentur, mentitur Paulus scribens : « Honorabile nuptiæ, et

Paul ne ment pas. Ce n'est donc pas à cause de la chute des âmes que les corps sont créés, c'est pour que le monde compense les morts par les naissances et supplée par une perpétuelle succession à la brièveté de la vie humaine. Si les âmes tombées et jointes à des corps sont bénies de Dieu, et ne se trouvent dans une meilleure condition à cause de leur chute même; si leur nom vient de ce qu'elles sont rivées à des corps en punition de leurs fautes, comment sont-elles bénies dans ces mêmes corps qui leur servent de châtement? De deux choses l'une : ou bien elles étaient bénies avant leur chute; ou bien il est de toute impossibilité qu'elles le soient après, quand leur existence subit les entraves de la matière. La bénédiction qui s'attache à cette seconde vie ne saurait avoir été dans la première; et la réciproque n'est pas moins vraie. Supposé qu'elles fussent dans la bénédiction avant leur déchéance et leur union avec le corps, si la bénédiction est encore leur partage après ce double changement, leur condition demeure la même sous ce rapport dans ces deux phrases de leur existence. Or cela choqua la raison, les âmes pécheresses méritant le supplice, et les justes la bénédiction. — Quel que soit leur choix dans la réponse qu'ils ont à faire, ils seront toujours en défaut, parce qu'ils se sont éloignés de la ligne qui leur est tracée par la doctrine de l'Eglise. Si c'est à cause des péchés commis que les âmes

cubile immaculatum. » *Heb.* xiii, 4. Sed nequaquam ille mentitur. Igitur non propter ruinam animarum, corpora fabricantur; sed ut mundus successione nascentium, morientium damna compenset (al. *compensaret*), et brevitationi humane vite vincat accessione perpetua. Nam, si ruentes junctæque corporibus benediciuntur a Deo, melioris conditionis erunt postquam corpora susceperunt (al. *susceperint*); quod si idcirco dicuntur, ut in ultionem peccatorum corpora accipiant, quomodo benediciuntur in corporibus, in quæ ob peccata venerunt? E duobus enim alterum erit : aut eadem ruinam fuisse eas in benedictione, aut post ruinam junctas corporibus nequaquam posse benedici. Si enim illam vitam benedictio sequitur, istam deserit : si ad istam transfertur, in illa non fuisse convincitur. Quod si et antequam ruerent, nequidquam humanis corporibus habentesque corpora, rursus benedicti sunt, similis erit juxta benedictionis conditionem et prior vita et posterior : quod nequaquam consensens est, quia peccatrices supplicia, non peccantes benedictionem me-

sont tombées du ciel et se trouvent enchaînées dans la prison du corps, qu'ils nous disent comment Adam et Eve, l'homme et la femme, furent bénis pendant qu'ils vivaient dans les corps. Car enfin ce ne sont pas les âmes seules, comme ils le prétendent dans leur folie, qui sont distinguées par le sexe; ce sont bien les corps. Si elles habitaient les régions célestes avant la création du corps, et possédaient par là même une vie heureuse, digne par conséquent d'être bénie, comment avant la chute ont-elles reçu la bénédiction, ou la reçoivent-elles encore après, quand elles sont unies à des corps matériels en punition de cette chute même? On ne dira peut-être pas que la bénédiction et le supplice sont identiques, alors qu'ils diffèrent par la réalité non moins que par le nom : on ne saurait en aucune façon placer au même rang des êtres séparés par une si grande distance. Et puis, comment la multitude des enfants est-elle promise aux justes comme une bénédiction? ce qui n'est pas douteux d'après cette parole du prophète : « Le dernier de tous se multipliera, le plus humble deviendra le chef d'une grande nation. »

43. Que ceux donc qui veulent célébrer les fêtes du Seigneur, méprisent les fantasmagories d'Origène, et triomphent par la raison de ses déplorables enseignements. De même que les païens, dans leur pieux sacrilège, mettent l'erreur et

l'habitude au-dessus de la vérité, se fabriquant des idoles à l'image des hommes, et blasphémant l'invisible majesté de Dieu par ces grossiers simulacres, qu'ils représentent tantôt comme un homme et tantôt comme une femme, ce qui leur a fait reprocher « d'avoir transformé la gloire incorruptible de Dieu pour en faire la ressemblance de l'homme corruptible, » *Rom.* 1, 23, sans compter tant d'autres formes diverses; de même Origène, abusant de l'impie facilité des esprits crédules, a dressé dans ses divers traités comme des temples d'idoles. Nous appuyant sur l'autorité des Livres saints et soutenus par le zèle de la foi, nous travaillons à détruire ces monuments de mensonge. Employons d'abord cette comparaison : Des ouvriers veulent bâtir une maison carrée; ils mesurent des murs parfaitement égaux sur les quatre faces, et puis, guidés par la règle et le niveau, ils exécutent en réalité ce qu'ils avaient conçu dans leur imagination; ils unissent aux quatre angles les quatre murs égaux dans toute la hauteur de l'édifice; la même égalité se poursuit à mesure que les assises montent, et la diversité des matériaux s'harmonise dans l'unité de l'œuvre, une savante architecture éclate dans la beauté des lignes réunies : c'est ainsi que les docteurs de l'Eglise, possédant les témoignages des Livres saints, posent les inébranlables fondements de la doctrine, toujours fidèles à leur plan, offrant à

43. Ergo et qui volunt Domini festa celebrare, Origines simulacra contemnunt, et turpitudinem dogmatis illius ratione superant. Sicut enim Ethnicorum impissimi errorum et consuetudinem præferunt veritati, fabricantes in hominum similitudinem idola, et invisibilem blasphemantes Deum, dum formam et membra et organa genitalia in eis esse confundunt; nunc virum nunc feminam confidentes, et a mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, » *Rom.* 1, 23, varianumque formarum; ita Origenes facilitate et impietate credentium, quasi delubra idolorum, tractatum sanctorum monumentis demisit, que nos auctoritate Scripturarum et zelo fidei subvertentes, utamur illis similitudine : Ut etenim cementarii quadram volentes edificare domum, et æquales ex omni parietis metiantur, eoque norma et perpendicularo dirigentes, quod animo depinxerint opere extruunt, et ejusdem mensuræ per quadram latera quatuor jungunt angulis sursum ac deorsum, ceptam æqualitatem paulatinque incrementis servantes, ut materia diversitatem jungat operis pulchritudinem et angu-

Jésus-Christ leurs œuvres, et disant chacun : « Affermissez-moi dans vos paroles; » *Psalm.* cxviii, 28. Celui dont il est écrit : « La pierre qu'ils ont rejetée de leur construction, c'est celle-là même qui est devenue la pierre angulaire, » *Math.* xxi, 42; *Psalm.* cxviii, 22, nous unit dans la même solennité avec les habitants de la patrie céleste, vers laquelle nous naviguons d'une course rapide; ne craignons donc nullement les ondes furieuses de l'hérésie, qui ne peuvent tarder à se calmer.

14. Voyez le pilote d'un grand navire : quand il aperçoit d'immenses flots se diriger vers lui, comme le chasseur aperçoit une bête féroce, il présente sa proue à cette attaque furieuse, manœuvrant le gouvernail en tout sens, selon que l'exigent le souffle des vents et les dangers de la position, resserrant ou lâchant les cordages, offrant tour à tour l'un et l'autre flanc, pour soulager l'ensemble du navire, et lui donner en quelque sorte le temps de respirer, le mettant par là même en état de repousser un nouvel assaut; quand revient l'épreuve, il fait de nouveau tourner le gouvernail, comme pour diviser les forces de l'ennemi, et soutenir une lutte partielle avec un bonheur qu'il ne pourrait espérer dans un effort total : ceux qui veulent à leur salut imiter cet exemple, et, se servant de

lares lineas artifex structura custodiat; sic Ecclesie præceptores, habentes testimonia Scripturarum, firma doctrinæ faciunt fundamenta et intrepidi permanent, offerentes opera sua Christo, atque dicentes : « Confirmatio mea in verbis tuis, » *Ps.* cxviii, 28. Ipse enim de quo scriptum est : « Lapidem quem reproboverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli, » *Math.* xxi, 42, nos et eos qui sursum sunt, una solennitate consociat, ad quam (al. quem) cursu celeri navigantes, rabiem contra nos hæreticorum fluctuum velociter dissolvendam minime formidemus.

14. Sicut enim gubernatores magnarum navium, cum viderint immensum ex alto venire gurgitem, quasi venatores ferocissimam bestiam, spumantes fluctus suscipiunt, eoque prorsus objectione sustentant, fluctantes in diversum gubernacula, et prout ventorum fatus et necessitas imperat, stringentes funiculos vel laxantes, cumque unda subsederit, ex utroque navis latere laborantia clavorum vincula dimittunt, ut peremptis quiescentia venturo gurgitis præparentur; qui cum rursus advenerit, stringunt clavorum capita et palmas dilatant, ut huc atque illic scissis fluctibus, æqualis sit utriusque lateris labor, et quod simul non poterat sustineri, divisim tolerabilis fiat : qui

la parole divine comme d'un gouvernail, affrontent la tempête des hérétiques, les flots amoncelés de l'erreur; ils s'attachent d'une manière invincible à la loi de Dieu; ainsi se relèvent ceux qui étaient tombés, marchent d'un pied ferme ceux qui sont debout, et tous arrivent au salut appuyés sur la saine doctrine. Ce que la barre est au pilote, la loi de Dieu l'est à l'âme. Célébrant ainsi la Pâque du Seigneur, ne préférons rien en ce monde à l'amour de Dieu et du prochain; ne changeons pas avec le cours des choses humaines, qui tournent dans tous les sens : ceux que nous flations autrefois à cause de leur puissance, si le vent vient à changer, si la pauvreté succède à l'opulence, l'humiliation à la grandeur, la honte à la gloire, ne les traitons pas tout à coup comme des ennemis, ne résistons pas en face après avoir prodigué les témoignages de vénération, nous laissant guider par les circonstances, et non par les lumières de la foi. N'allons pas faire éclater, quand l'occasion nous paraît favorable une hostilité jusque-là cachée, sortant d'une obscure retraite à la façon des serpents; et nous montrant non-seulement les plus ingrats des hommes envers ceux dont les bienfaits étaient notre soutien, dont la protection était notre orgueil et notre joie, mais encore les traitant en adversaires implacables, les pour-

sui curam gerunt, imitantur exempli similitudinem, et divinarum dispensatione verborum, quasi gubernacula, utentes, occurrunt hereticorum tempestati et fluctibus, legem Dei pro arte relinquentes, at qui curruant (al. corruperunt) suscitatorum, qui sicut firmo perseverant gradu, et (al. ut) omnes in commune doctrinæ opulatione servantur. Quod cum gubernatori clavus, hoc animo est lex Dei. In qua Dominicum Pascha facientes, caritati Dei et proximi in mundo nihil aliud præferamus; neque pro varietate humanorum casuum, qui huc illicque venturum, sententiam commutemus, ut quibus dudum pro potentia, turpi adulatione servivimus, si forte relaverint venti, et perpetuata divitiis, humilitate sublimitas, ignominia gloria fuerint immutata, in hostes repente vertamur, resistentes eis in faciem quos veneratione dignos dicebamus, temporibus non fide necessitudinem ponderantes; imo latentis inimicitias necessitates tempore demonstrantes, et in similitudinem serpentium procedentes de foveis, ut non solum ingratis simul in eos quorum beneficiis sustentabamur, gaudentes si nomina clientium possederimus, sed quasi perduelles eos usque ad sanguinem persequamur; dejectos prostratosque calcantes, quos dudum propter divitias sus-

suivant jusqu'au sang, les foulant aux pieds quand ils sont tombés, eux devant qui nous rampions lorsqu'ils possédaient la richesse, les proclamant les derniers des misérables quand une fois ils ont tout perdu, louant la puissance, calomniant l'infortune, honorant ou méprisant d'après la position extérieure, et non d'après le mérite réel, traitant d'hommes de rien et de vils esclaves ceux que naguère nous appelions maîtres et seigneurs. Et voilà comment notre iniquité se manifeste sans voile, puisque nous comblons de nos éloges ceux qui ne les méritent pas, et que nous poursuivons de nos détractations ceux qui mériteraient nos louanges, réalisant ainsi ce qu'on reprochait à faux au saint homme Job : « Vos châtiments sont peu de chose en comparaison des péchés que vous avez commis. » *Job.* xi, 7.

13. N'aimons donc pas les richesses incertaines, attachons-nous à l'incébranlable vertu; que les rigueurs de la pauvreté ne nous abaissent pas; ne nous laissons pas exalter par les richesses; deux causes de dépression ou d'élevation auxquelles les hommes insensés ne résistent pas; estimons-les à leur prix véritable, et portons d'un cœur égal les revers et la prospérité. Le souel des richesses enlève le doux sommeil, est une source de calomnies contre les innocents, et

pieciabam (al. suscipiebam), pessimos omnium conciliantes, postquam opes paupertate mutaverint, laudantes potentiam, et infelicitatem calumniantes; non pro rerum natura, sed pro varietate casuum honorantes aliquem vel contemntes; ut quos prius dominos et patrones vocabamus, eosdem quasi verberatos et servos nequissimos appellemus; atque ex omni parte apparatus nostra iniquitas, dum aut indignos laudamus, aut dignos laude obprobriatione persequimur, imitantur illud quod ad beatum Job exprobrantes loquebantur : « Pauca pro quibus peccasti, verberatus es. » *Job.* xi, 7.

13. Nequaquam igitur dubias opes, sed virtutem firmissimam diligamus; non nos duritia humiliter paupertatis, non extollant divitiæ, que stultissimos hominum deprimerent et elevare consueverunt; sed utrumque pro rerum honestate moderemur, et tristia et leta æquali animo sustinentes. Divitiarum cura somnos interruptit dulcissimos, innoxios calumnias struit, et cum infinitis opes congregaverit, materiam æternis ignibus parat. Postquam vero insatiabilis furor quæsitus opibus incubuerit, non expletur avaritia, sed contemnit leges, gehennæ flammam despicit, futurum iudicii tribunal habet pro nihilo. Nec tantum adversarii contra

les trésors qu'il amasse, ce sont des aliments qu'il prépare pour les feux éternels. Quand cette insatiable frénésie semblerait devoir se reposer sur son œuvre, elle est plus que jamais tourmentée par le vide, elle foule aux pieds les lois, méprise les flammes de la gehenne, et s'efforce de regarder comme un vain mot le jugement à venir. Des ennemis implacables ne luttent pas contre leurs ennemis avec autant de rage que les richesses contre les vertus, à moins qu'on ne les modère par l'empire de la raison et la miséricorde envers le prochain. Dans les cités elles sont préférées à la noblesse, elles donnent à des hommes nouveaux une antique famille. Il n'est pas de richesses qui puissent rassasier l'appétit des richesses. L'avare est toujours dans le besoin; il ne connaît pas la modération, celui qui manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. L'enfer n'est jamais rempli par les morts qu'il absorbe; plus il en reçoit, plus il en désire. L'avare est ainsi fait, il ne peut pas non plus se rassasier; il cherche davantage à mesure qu'il acquiert; ce qu'il possède lui paraît toujours inférieur à ce qu'il ne possède pas; sa passion ne connaît pas de bornes, et ne peut jamais être satisfaite, quels que soient les trésors réunis. Dans les repas, c'est l'injustice qu'il dévore, plutôt que les aliments : devant les tribunaux, il envenime les

hostes suos quantum divitiis contra virtutes dimicant, nisi ratione et in proximis misericordia temperentur. Hæ in uribus nobilitati præferuntur, hæ novis hominibus antiquum donant familiam. Nonquam divitiarum desiderium ullis divitiis satari potest. Eget semper, qui avarus est; necesse mensuram, cui tantum deest quod habet quantum quod non habet. Infernus mortuis non expletur; sed quanto plures susceperit tanto plures desiderat. Imitantur ergo cum avaritia, nec satiari potest, sed quicquid habuerit, plus requirit; minus putat ab eo quod cupit omne quod possidet; semper immensa, semper immoedia, ardorem peccatoris cupi magnitudine non restringens; in conviviis non cibos vorans (al. vorat), sed injustitiam; in iudiciis juria miscens (al. miscet) atque discordias, invidiam paratur, per quam ad homicidium pervenitur; non est compos mentis, sed quasi ebria fluctat, unum habens mensuram, extra mensuram semper inquirere. Mare littoribus clauditur, et venientes ex alto fluctus, et rabiem immittescentium gurgitum portus vel manufacti vel nature firmissimos prohibent; divitiarum cupidinem, nisi ratione frenetur, nec consilium temperat, nec lex mitigare potest, nec ulla satiat abundantia. Non erubescit, non futurum iudicium reformidat; sed

querelles, il entretient les discordes, il nourrit l'envie, qui conduit à l'homicide. Il n'est jamais maître de lui, flottant toujours dans une sorte d'ivresse, n'ayant qu'une mesure, d'acquiescer constamment sans mesure. La mer est renfermée dans des rivages, les tempêtes qui s'élèvent dans son sein et la rage des flots soulevés viennent expirer contre des ports faits de main d'homme, ou préparés avec encore plus de solidité par la nature elle-même : quant à la soif des richesses, dès qu'elle a secoué le frein de la raison, elle n'est plus tempérée ni par la sagesse des conseils, ni par la puissance de la loi, ni par la plus grande opulence. L'avare ne sait pas rougir, il a perdu la crainte du futur jugement ; emporté par le désir d'augmenter ses possessions, pareil au voluptueux que la rage emporte et qui cherche toujours de nouveaux plaisirs, il sème les calomnies et les querelles à travers les cités, les bourgs et les campagnes : « L'avare rempli tout, les îles, les mers, les terres, les rivages, les grands chemins, les sentiers détournés, la pensée des hommes : le désir incessant de thésauriser lui fait jeter sur tous les points du monde les divers objets d'un négoce éfréné ; elle établit sur la fraude et le parjure les bases d'une fortune qui ne saurait se compléter.

16. Méprisant donc cette passion fénétique, mettons nos richesses dans le culte de Dieu, et nos plus solides possessions dans la pratique de la continence et de la sainteté ; ne cherchons pas autre chose, nous qui adorons un seul Dieu,

desiderio plus habendi, ut luxuriosus dediti voluptatibus solent gestire in amplexus et insaniare ad libidinem, et calumniam et dissensionem urbes ac viculos, villasque complet : insulas, maria, terras, littora, vias, transitis, studio possidet avaritia, dom desiderio plus habendi, negotiatio mercis huc illucque commutat, et fraudibus acque perjuris divitiarum jacit inexplabilia fundamenta.

16. Itaque hujusmodi rabiem contemnentis, divitiarum cultum Dei, et firmisimas possessiones castitatis et sanctimoniam requiramus ; adorantes Patris, et Filii, et Spiritus Sancti unam divinitatem, resurrectionem mortuorum incorruptibilem, et jugiter permanentem esse credentes. Neque enim fieri potest ut eam mors superet que Christi passione firmata est, suscitans incorruptum et in aeternum permanentem templum corporis sui. Oremus pro plissimis Imperatoribus ; et observatione legis Dei, jejuniorum præcepta decoramus ; quia virtus absque ulla necessitate custodit sectatores

Père, Fils et Saint-Esprit, nous qui croyons à la résurrection des morts incorruptible et permanente. Il ne se peut pas, en effet, que la mort triomphe d'une chose affermie par la passion du Christ, puisqu'il a relevé pour jamais et dans un état d'incorruptibilité parfaite le temple de son corps. Prions pour nos pieux empereurs ; honorons par l'observation de la loi divine l'observance des jeûnes qui nous sont imposés ; car la vertu met à l'abri de toute nécessité ceux qui la pratiquent, elle fait remonter de la terre au ciel les intelligences incertaines et fluctuantes. Elle ne regarde nullement la beauté des corps ; ses yeux sont arrêtés sur le bon ordre de la conduite et la pureté des mœurs. Elle montre à l'homme les chœurs joyeux des anges dans le ciel, elle fait briller devant lui le rayonnant éclat de la discipline, afin que dans le siècle présent il soutienne comme un invincible athlète les blessures qui lui seront portées, et qu'il ait toujours en vue la gloire future dont elle le rendront digne. L'homme n'est plus alors l'esclave des passions, il s'élève par la noblesse de ses sentiments vers les choses éternelles ; repoussant par la raison tous les assauts de la volupté, il médite sur ce qu'il doit être, et se dépouille, autant que le permet la fragilité de la nature humaine, de tout ce qui le rattache aux objets corporels, mettant les biens spirituels au-dessus des choses matérielles, allant jusqu'à mépriser le corps lui-même ; il se détermine enfin à prendre une voie plus rude assurément que celle des plaisirs ter-

suos, et sensum in cogitationibus varias fluctuantem, de terrenis ad excelsa sublimat, nequaquam pulchritudinem corporum, sed conversationis ac morum ordinem contemplans, ostendens ei lætantium in celo Angelorum choros, et docens splendentium disciplinarum fulgura, ut in presenti sæculo quasi athleta fortissimus illatas sustineat plagas, et futuram pro his gloriâ præstetur ; nequaquam vilis subjacens, sed interiorum hominum desiderio sui ad æterna sustolens ; atque omnes impetus voluptatis ratione potestans, illud cogitet quod futurus est, et quantum potest, ut etiam ipsam corpus despiciens, et presentium voluptatum duriores, sed meliores vitam inire persuadent, ut qui tum (al. dicitur) libidini serviet, libertate bone servit castitati, et retractus a precipitiis, mollis jejuniorum frena suscipiat. Etenim si absque rectiore fuerit ac magistro corporum infirma natura,

restres, mais de beaucoup meilleure, quittant ainsi l'esclavage de la passion pour se consacrer au service de la chasteté, libre alors dans la véritable acception du mot, et s'éloignant des précipices, parce qu'il a reçu le doux frein des privations volontaires. Quand la nature fragile des corps n'a ni guide ni maître, et refuse d'obéir aux ordres de l'esprit, elle appelle d'interminables naufrages sur elle-même et sur cet esprit qui devait la diriger ; elle l'entraîne aux passions les plus dégradantes, dans le gouffre de la volupté, si bien qu'il n'a plus rien d'honnête devant les yeux, et que, s'éloignant du bien, il séjourne dans la fange et l'ordure. Mais, quand la vertu gouverne l'âme, comme un habile conducteur gouverne son char, quand elle harmonise avec les rênes de la vérité les élans et les tendances de cette âme, elle la pousse des régions de ce monde inférieur vers les hauteurs célestes, lui montrant l'invisible et l'éternel à la place du mortel et du visible ; elle lui prépare une demeure dans les cieux, elle lui donne pour amis les fidèles ministres de Dieu qui jouissent des délices spirituelles. Par ce moyen que l'âme voyait ici-bas en image, elle le verra là-haut dans la réalité ; elle contempera une clarté supérieure à celle du soleil et dont nous n'avons ici que de faibles rayons. Voilà comment des petites choses nous nous devons aux grandes, et par le secours des lettres et des syllabes, nous apprenons graduellement à lire,

nec imperanti animo voluerit obedire, et sibi et rectori conceit infania naufragia, et pertrahit eum ad terribissimas libidines ac barathrum voluptatum, ut nequaquam honesta consideret, sed fugiens bona, in cuncto se sordibus commoretur. Virtus vero cum aurgit modo (al. in aurige modum) animum recedit, et quasi in curru elans, impetus ejus et veros appetitus doctrinæ habentis componit (f. compescerit), de humilibus eum ad excelsa sublevat, invisibilia æternæque pro visibilibus ostendens, mansionem in celo parat, et amicos illi efficit eos qui, Dei ministerio servientes, spiritualibus deliciis perfuuntur ; ut quod hic cerebret in imagine, ibi in veritate perspicat, et majorem solis radiis videat claritatem, que nobis huc ex parte descendit, ut de minoribus ad majora tendamus, et quasi per litteras ac syllabas ad legendum proficiamus ; quia et illa his, et hæc illis indigent. Ibi cum fuerimus beatorum juncti consortio, audiemus : « Euge, serve bone et fidelis, quia super paucis fuisti fidelis, supra multa te constinam ; intra in gaudium Domini tui. » *Matth.* xxv, 21-22.

ces éléments ayant besoin les uns des autres. Là-haut, quand nous serons admis dans les rangs des bienheureux, il nous sera dit : « Courage, serviteur bon et fidèle ; puisque vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur les grandes ; entrez dans la joie de votre Seigneur. » *Matth.* xxv, 21-22.

17. Les jeûnes de la sainte quarantaine commenceront le onzième jour du mois de Phaménoth, et ceux de la semaine de la Passion le seize de Pharmuthi ; ils se termineront le soir du sabbat vingt-un du même mois, et le lendemain vingt-deux nous célébrerons la Pâque du Seigneur. Puis viendront les sept semaines qui nous conduisent à la Pentecôte. N'oublions pas les pauvres, gardons l'amour de Dieu et du prochain, prions pour nos ennemis, soyons pleins de mansuétude pour nos persécuteurs, de compassion et de bonté pour les infirmes qui succombent ; que notre langue ne cesse de faire retentir les divines louanges ; veillons cependant à ce que les lois de l'Eglise ne soient pas renversées par une indulgence peu conforme à la raison, et que les jugements humains ne l'emportent pas sur la loi de Dieu. Si nous nous attachons à son amour, nous acquerrons la céleste gloire, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en union avec le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

18. Saluez-vous réciproquement dans le saint

17. Incipient (al. incipientes) sanctæ Quadragesimæ jejunia ab undecima die mensis Phaménoth, et hebdomada Dominicæ passionis sextadecima die mensis Pharmuthi. Et finiemus jejunia vespere sabbati vicissimæ primæ die ejusdem mensis Pharmuthi, et sequenti die Dominicæ Paschæ celebrabimus (al. celebramus), vicissimæ et secunda die ejusdem mensis. Post tunc jungetur (al. jungetur) septem hebdomadibus sanctis Pentecostes : pauperum memores, amentes Deum et proximum, orantes pro inimicis, persecutoribus blaudientes, infirmorum ruinas consolatione et misericordia sublevantes, ut lingua semper in Dei laudibus personet, et Ecclesie justa judicia nequaquam irrationali clementia destruantur, ne Legi Dei arbitria præferantur humana ; cujus si desideravimus (al. cuius desideravimus) amicitias, celestem gloriam consequemur in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo Deo Patri claritas et imperium, cum Spiritu Sancto, in sæcula sæculorum, Amen.

18. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos fratres qui nobiscum sunt. Et hoc nosse debetis, pro

baiser. Les frères qui sont avec nous vous saluent. Vous devez savoir que de nouveaux évêques sont établis en chaque endroit à la place de ceux qui sont morts. A Niehe, Théodose succédant à Théopempte; à Térinithis, Arsinthius; dans la ville de Gères, Pirozus; chez les Achéens, Muséus, à la place d'Appollo; chez les Athriviens, Athanase, à la place d'Isidore; à Cléopatre, Offellus; dans la ville de Laton, Apelle, à la place de Timothée. Adressez-leur vos lettres ecclésiastiques, et recevez les leurs, selon l'usage.

## LETTRE C.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Il déclare n'avoir pas écrit de livre contre toi, à moins que quel'un n'ait appelé livre une lettre assez étendue.

A son bien-aimé seigneur et très-honoré frère en Jésus-Christ, à son cher compagnon de sacerdoce, Jérôme, salut en notre Seigneur, Augustin.

1. J'ai appris que ma lettre était parvenue en vos mains; et, si je n'ai pas encore mérité d'avoir une réponse, je n'en accuse pas votre affection. Evidemment quelque obstacle a dû se présenter. Je reconnais donc que je n'ai qu'à prier le Seigneur de vous fournir une occasion favorable pour m'envoyer ce que vous aurez

écrit. La faculté d'écrire, vous l'avez toujours à votre disposition.

2. Il m'est revenu autre chose que je n'osais pas croire; mais je n'hésite pas à vous en parler. Voici brièvement ce que c'est. Je ne sais quels frères auraient suggéré, m'a-t-on dit, à votre charité que j'avais écrit un livre contre vous, et que je l'avais envoyé même à Rome. Sachez que c'est faux; j'atteste notre Dieu que je n'ai rien fait de semblable. Si dans quelques-uns de mes écrits je me trouve par hasard avoir exprimé certaines idées différentes des vôtres, cela n'était nullement dirigé contre vous; j'ai simplement écrit ce que je regardais comme vrai; et je pense que vous devez en avoir connaissance, ou, si vous ne pouvez pas le savoir, m'en croire sur parole. En exprimant mon opinion, j'étais parfaitement disposé, dans le cas où quelque chose pourrait vous choquer, à recevoir fraternellement tout ce que vous diriez en sens contraire, prêt à me réjouir, soit de votre correction, soit de vos encouragements; je voulais même vous le demander comme une grâce.

2. Oh s'il m'était donné, sinon d'avoir une habitation commune, au moins d'être votre voisin, pour jouir fréquemment d'un doux et religieux colloque! Mais, puisque cela ne m'est pas accordé, je vous demande de faire que notre union dans

defunctis Episcopis in locis singulorum constitutos: in urbe Nicheum, pro Theopempto, Theodosium; in Terenuthide Arsinthium; in oppido Geras, pro Eudemone Pirozum; in Achasis, pro Apolline Musæum; in Athrivi pro Isidoro Athanasium; in Cleopatriæ, Offellum; in oppido Laton, pro Timotheo, Apellin. His ergo scribite, et ab eis, juxta morem, Ecclesiasticas suscipite litteras.

## EPISTOLA C.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Negat se in Hieronymum librum scripsisse, in hoc falsus quod aliquis proximum epistolam librum appellasset.

Domino carissimo, et desideratissimo, et honorando in Christo fratri, et compresbytero Hieronymo, Augustinus in Domino salutem.

1. « Audiri pervenisse in manus tuas litteras meas; sed quod adhuc rescripta non merui, nequaquam impeditaverim dilectioni tue. Aliquid procul dubio impeditur mihi. Unde agnosco Dominum a me potius deprecandum, ut tue voluntati det facultatem mittendi

quod rescriperis. Nam rescribendi jam dedit, quia cum videris facillime poteris.

2. « Eïam hoc quod ad me sanè perlatum est, utrum quidem crederem dubitavi; sed hinc quoque tibi aliquid utrum scriberem, dubitare non debui. Hoc autem brevi suggestum esse caritati tue a nescio quibus fratribus, mihi dictum est, quod librum adversus te scripsissent Romanique miserim. Hoc falsum esse non veris: Denique nostrum testor hoc me non fecisse; sed si forte aliqua in aliquibus scriptis meis reperitur, in quibus aliter aliquid quam tu sentisse reperitur, non contra te dictum, sed quod mihi videbatur, a me scriptum esse puto te debere cognoscere; aut, si cognosci non potest, credere. Et sane hoc dixerim, ut ego non tantum paratissimus sim, si quid te in meis scriptis moverit, fraterne accipere quid contra sentias, aut de correctione mea, aut de ipsa tua benevolentia gavisurus; verum etiam hoc a te postulem et flagitem.

3. « O si licuisset, et si non cohabitante, saltem vicino te in Domino perfrui ad crebrum et dulcè colloquium! Sed quia id non est datum, peto ut hoc ipsum quod in Domino quam possimus simul sumus, con-

le Seigneur, telle qu'elle peut exister, se conserve, s'accroisse et se perfectionne; ne dédaignez pas de répondre à mes lettres, assez rares déjà. Offrez mes humbles saluts au saint frère Paulinien, ainsi qu'à tous les autres frères qui sont avec vous et se glorifient de vous dans le Seigneur. Ne nous oubliez pas, et que le Seigneur vous exauce dans tous vos pieux désirs, bien-aimé maître, cher et vénéré frère dans le Christ.

## LETTRE CI.

JÉRÔME A AUGUSTIN.

Ayant reçu la lettre d'Augustin où se trouve la question concernant le mensonge officieux, mais doutant encore qu'elle soit de lui, il déclare qu'il ne répondra pas avant d'en connaître l'auteur. Il fait mention de Rufin sous un pseudonyme.

Au seigneur vraiment saint, au bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. Au moment même du départ de notre pieux fils et sincère ami, le sous-diacre Astérius, m'est parvenue la lettre par laquelle votre béatitude me donne satisfaction, en déclarant qu'elle n'a pas été envoyée à Rome de livre contre ma petitesse. Je n'avais pas non plus appris directement ce fait; seulement les exemplaires d'une lettre qu'on supposait m'être adressée, sont arrivés jusqu'ici par notre frère le diacre Sysinnius; et là vous m'engagez à chanter la palinodie sur un certain

chapitre de l'Apôtre, à prendre pour modèle le poète Stésichore, qui ne savait s'il devait accuser ou louer Hélène, et qu'on dit avoir recouvré par ses louanges les yeux qu'il avait perdus par ses diatribes. Je vous avouerai en toute simplicité que je n'ai pas cru devoir m'en rapporter aux exemplaires de cette lettre, bien qu'il me semblât y reconnaître votre style et votre argumentation. J'aurais pu vous blesser et m'exposer à vos justes reproches, pour ne m'être pas assuré que la lettre était de vous avant d'y répondre. Une autre cause de retard, c'est la longue maladie de notre sainte et vénérable Paule. Longtemps assidu à son lit de souffrance nous avons presque oublié cette lettre qui portait votre nom ou que vous aviez réellement écrite; c'est l'application de ce verset: « La musique dans le deuil, narration importune. » *Eclii.* xxii, 6. Si la lettre est de vous, dites-le d'une manière plus claire, envoyez une plus sûre copie; et nous discuterons sans aucune aigreur le texte des Ecritures; ou je rétracterai mon erreur, ou je montrerai qu'on m'a repris sans cause.

2. Loin de moi d'oser attaquer quoi que ce soit dans les écrits de votre béatitude. C'est bien assez de surveiller les miens, et je n'ai pas à critiquer ceux des autres. Votre sagesse sait parfaitement d'ailleurs que chacun s'attache à son opinion, et que c'est une puérile jactance d'atta-

servaristudeas, et augeri ac perdis; et rescripta quamvis rara non sperner. Saluta obsequio meo sanctum fratrem Paulinianum, et omnes fratres qui tecum ac de te in Domino gloriantur. Memor nostri exaudiaris a Domino in omni sancto desiderio tuo, domine carissime, et desideratissimo, et honorande in Christo fratre. »

## EPISTOLA CI.

HIERONYMI AD AUGUSTINUM.

Acceptis Augustini epistolis que continent questionem de mendacioso officio, dubitans etiamnum an ejus sit, negat se responderum, nisi sit certius de auctore. Meminit et de Rufini ficto nomine.

Domino verè Sancto, ac beatissimo Papæ Augustino, Hieronymus in Domino salutem.

1. In ipso profectiois articulo sancti filii nostri Asterii Hypodociani, necessarij mei, beatitudinis tue litteræ ad me pervenerunt, quibus satisfecis te contra perlatam meam librum Romanum non misisse. Hoc nec ego factum audiveram, sed epistolæ ejusdem quasi ad me scriptæ per fratrem nostrum Sysinnium Diaconum

huc exemplaria pervenerunt: in qua hortaris me ut *πληρωθῶν* super quodam Apostoli capitulo canam, et imiter Stesichorum inter vituperationem et laudes Helenæ fluctuantem, ut qui detrahendo oculos periderat, laudando receperit. Ego simpliciter fateor dignationi tue, licet stylus et *επιχειρηματιὰ* tua mihi viderentur, tamen non temere exemplaribus litterarum credendum putavi; ne forte me respondeante, læsus juste expulseres quod probare ante debuissim tuum esse sermonem, et sic rescribere. Accessit ad moram sancta et venerabilis Paule longa infirmitas. Dum enim languenti nullo tempore assideremus (al. *assidemus*), pene epistola tue, vel ejus qui sub tuo nomine scripsit, oblii sumus, memores illius versiculi: « Musica in locis importuna, aperte narratio. » *Eclii.* xxii, 6. Harpsi tuæ est epistola, aperte scribe, vel mitte exemplaria veriora; ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione versemus; et vel nostrum emendemus errorem, vel alium frustra reprehendamus deocamus.

2. Absit autem a me ut quidquam de libris tue beatitudinis attingere cudeam. Sufficit enim mihi probare mea, et aliena non carpere. Cæterum optime